

Ma boheme arthur rimbaud analyse lineaire

Ma bohème arthur rimbaud analyse linéaire.

Van Gogh Voici un commentaire littéraire du poème « Ma Bohème » d'Arthur Rimbaud (1870). « Ma bohème » fait partie des premiers poème du second Cahier de Douai. Derrière cet hymne à la liberté (I), l'adolescent fugueur et révolté entreprend une parodie de la poésie (II) et nous livre son art poétique à travers un poème à dimension autobiographique (III). Questions possibles sur « Ma Bohème » de Rimbaud : • Etudiez le thème de la liberté dans ce poème. • Quelle(s) image(s) de la poésie et du poète nous offre « Ma bohème » ?



♦ Quel est le thème principal du poème? ♦ Dans quelle mesure peut-on qualifier ce poème d'autobiographique? ♦ Quelle vision du poète se dégage de ce poème ? I - Un hymne à la liberté A - Une liberté physique : l'errance ou la « dérive » « Ma bohème » évoque l'errance du poète. Le thème de l'errance est introduit au premier quatrain avec la répétition du verbe « aller » : « Je m'en allais » (v. 1), « J'allais » (v.



Je men allais, les poings dans mes pouhes crevier, Mon palet ob aussi devenait édéal ; of allais sous le ciel, Muse ! et, ésais ton féal; Oh! la la ! que d'amours splend des j'ai révies!

Moyunique culette avait un large brow.
- Petits Toucet rèveur j'égrenay dans ma coure
Des rimig. Moyantergé était à la Grance Cure.
Thes étoiles au ciel avaitent un doux four. from

Et je les écondais, a stis au bond des routes Ces bons sois de teptembre où je tentais de gatte, De roise à mon front, comme un vin de viguene;

Où, rimand au milieu des ambres fantas liques, Comme des lyres, je tirais les clas diques De mes soulière llesses, un pier to pries de Caul Cuttur Disuband

3). L'imparfait, employé tout au long du sonnet, suggère la répétition, l'habitude des actions évoquées : « devenais », « j'égrenais » (v. 2-3), « avait », « j'égrenais » Petit Poucet, mise en valeur par le tiret qui la précède : « - Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course/Des rimes. » (v. 6-7). Mais au lieu de semer des cailloux, le poète sème des rimes. D'autre part, la destination du voyage n'est pas mentionnée. Le poète marche sans but précis, ce qui définit bien l'errance. Les seules indications de lieux sont vagues, imprécises, voire surnaturelles: « sous le ciel » (v. 3), « Mon auberge était à la Grande-Ourse » (v. 7), « au bord des routes » (v. 9), « au milieu des ombres fantastiques » (v. 12). Dans cette errance, le poète se sent libre. Sans but, le voyage a un caractère illimité, infini, comme le ciel dont on trouve un champ lexical : « sous le ciel » (v. 3), « la Grande-Ourse », « Mes étoiles », « au ciel » (v. 7-8). Cette liberté de déplacement rime avec la joie et l'exaltation, marquées par des adjectifs mélioratifs : « idéal » (v. 2), « Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées ! » (v. 4), « doux frou-frou » (v. 8), « Ces bons soirs » (v. 10). L'ivresse poétique est également traduite par l'accélération du rythme, due notamment aux nombreuses monosyllabes : « à la Grande-Ourse », « un pied près de mon cœur ». Cette liberté, c'est dans la nature que le poète la trouve. B - La liberté dans la nature Dans « Ma bohème », comme dans la majorité des poèmes d'Arthur Rimbaud, la nature est divinisée. Elle est maternelle et bienveillante.

D'ailleurs, le poète se l'approprie à travers les pronoms possessifs : « Mon auberge », « Mes étoiles » (v. 2-3), « amours splendides », « trou » (v. 4-5), « ma course », « rimes », « Grande-Ourse » (v. 6-7), « doux frou-frou », « assis » (v. 8-9), « ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes » (v. 10), « comme » (v. 11 et 13), « rimant au milieu » (v. 12), « mes souliers blessés » (v. 14). D'autre part, la nature est présentée comme protectrice et nourricière : « Mon auberge était à la Grande-Ourse » (v. 7), « des gouttes/De rosée à mon front, comme un vin de vigueur » (v. 10-11). C'est ainsi dans la nature que le poète trouve refuge.

Arthur Rimbaud

MA BOHÈME



poète trouve dans la nature s'exprime dans la forme même du poème. C - Une liberté poétique Si Rimbaud utilise la forme traditionnelle et contraignante du sonnet, c'est pour mieux la moderniser en s'affranchissant de ses limites et de ses règles, notamment au niveau du rythme et de la rime. En effet, les quatrains et les tercets sont généralement distincts et supposés s'opposer au niveau du sens, alors qu'ici le second quatrain se prolonge dans le premier tercet : il n'y a pas de point à la fin du vers 8 et la phrase se prolonge ainsi jusqu'au vers 11. Au niveau du rythme également, le poète ne respecte pas la régularité de l'alexandrin. Ainsi, dans certains vers, la scansion est dissymétrique, comme au vers 1 : « Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées » (4/8), au vers 4: «Oh!là là! Que d'amours splendides j'ai rêvées!» (3/6/3) ou aux vers 12 et 13: «Où, rimant au milieu des ombres fantastiques» (5/7). De nombreux enjambements (vers 10 à 11, 13 à 14) et rejets (« j'égrenais dans ma course/Des rimes.», v. 6-7) contribuent à l'irrégularité du rythme. Ce rythme irrégulier et imprévisible traduit en poésie l'errance physique du poète. Par ailleurs, il y a deux groupes de rimes différents dans les quatrains (« vées » et « éal » pour le second) alors que dans un sonnet traditionnel, il ne devrait y avoir qu'un seul groupe de rimes pour les deux quatrains. Enfin, dans un sonnet traditionnel, le dernier vers marque la chute. Ici, le Poésie omniprésente On trouve dans « Ma bohème » un riche champ lexical de la poésie : « Muse », « féal », « amours splendides » (v. 3-4), « rimant » (v. 13-14). Le poète semble entretenir un rapport familier avec la poésie, ce qui est marqué par l'apostrophe à la Muse et le tutoiement : « J'allais sous le ciel

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ; Mon paletot aussi devenait idéal ; J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ; Oh! là! là! que d'amours splendides j'ai rêvées!

- Mon unique culotte avait un large trou. - Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse. - Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
- Et je les écoutais, assis au bord des routes, 10 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques, Comme des lyres, je tirais les élastiques De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Plan détaillé.

Muse! et j'étais ton féal » (v. 3).

Introduction.

1° a) Auteur : Rimbaud, poète de la seconde moitié du XIX° siècle. Il écrit toute son oeuvre en quatre ans, entre l'âge de seize et de vingt ans. b) "Ma Bohème" est extrait du recueil Poésies, écrit en 1870. C'est une description pleine d'humour de sa vie d'aventure, sans doute d'une de ses fugues où pauvreté et inspiration se mêlent dans un monde magique.

2º Annonce de plan. Peinture de la pauvreté. II. Rêve plein d'émotion et d'humour.

III. La conception de la poésie. I. Peinture de la pauvreté.

Rimbaud est pauvre, mais il parle de sa pauvreté avec humour, sans laisser percer aucune plainte à ce sujet. Elle apparaît dans le titre, dans la description de ses vêtements et dans sa manière de voyager.

A. Le titre.

1.ºLe mot Bohème fait allusion non pas à un pays, mais à une manière de vivre, "la vie de Bohème" chère à de nombreux écrivains du XIXº siècle : il s'agit d'une vie non conventionnelle, non réglée, où l'on n'a pas d'occupations fixes, où l'on ne sait pas toujours où l'on dormira le soir, où l'on manque bien évidemment de moyens d'existence. Mais quand on parle de cette "vie de Bohème", on en voit souvent le côté positif, avec ses imprévus, les rencontres de tous ordres qu'elle permet de faire,

La poésie est donc au centre du poème. D'ailleurs, le terme « rimes » au vers 7 est mis en valeur par sa place au milieu du poème et par le rejet. Rimbaud narre donc la naissance d'un poème en train de se faire, comme le marque le participe présent du vers 12 : « Où, rimant au milieu des ombres fantastiques/Comme des lyres, je tirais les élastiques ». Mais dans ce poème sur la poésie, le poète lui-même se moque de son art par différents moyens.

B - Une poésie tournée en dérision Rimbaud utilise de nombreux jeux de mots tout au long du poème, jouant par exemple sur le double sens de mots qui peuvent faire référence à la poésie ou à un élément plus trivial : « idéal » (v. 2) renvoie à la fois au domaine poétique mais qui suggère aussi l'usure du vêtement, tellement usé qu'il n'est plus qu'une « idée » de vêtement ; de même, « pied » (v. 14), évoque à la fois l'unité de mesure du poème et l'organe qui sert à la marche ou à la course. De plus, les clichés poétiques se mêlent aux éléments familiers, prosaiques : « poches crevées » (v. 1), « culotte » (v.

MA BOHEME (Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ; Mon paletot aussi devenait idéal ; J'allais sous le ciel, Muse! et j'étais ton féal ; Oh! là! là! que d'amours splendides j'ai rêvées!

Mon unique culotte avait un large trou. Petit-Poucet rêveur j'égrenais dans ma course Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse. Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,

Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,

Comme des lyres, je tirais les élastiques De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur!

de l'art. C'est bien le cas ici puisque Rimbaud se déjoue des règles du sonnet et transforme la réalité. En effet, le paysage se métamorphose en univers fantastique (« Mon auberge étaità à la Grande-Ourse », « Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou », « rimant au milieu des ombres fantastique des ombres fantastique es oblete evalue le poète es change univers fantastique es oblete evalue un large trou », « mes souliers blessés ») à travers la comparaison au héros du conte éponyme le Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course/Des rimes. » (v. 6-7). Transition : Derrière cette parodie de la poésie, c'est en même temps son propre mythe que le poète construit. III – Un poème autobiographique ? A – Omniprésence de la première personne est omniprésente et cette présence est accentuée par l'emploi des pronoms possessifs qui souligne l'individualité : « Je m'en allais », « mes poches », « Mon unique culotte », « j'égrenais dans ma course » (v. 3-4), « Mon unique culotte », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course » (v. 1-2), « J'allais », « j'égrenais dans ma course »

10). Dans ce poème, enfin, se dessine l'idéal poétique de Rimbaud. B - L'art poétique d'Arthur Rimbaud Le jeune Arthur Rimbaud Le jeune Arthur Rimbaud Le jeune Arthur Rimbaud evoque ici très subtilement son art poétique, c'est à dire son idéal poétique, sa vision du poète et de la poésie. Sa bohème se situe dans la nature, où il puise son inspiration. Il reçoit ainsi des sensations (visuelles, auditives, tactiles) du monde naturel qui l'entoure et les transforme en vers : il écoute « le doux frou-frou » des étoiles (v. 8-9) et se nourrit des gouttes de rosée revigorantes (v. 10-11). Le poète lui-même se fait poésie en « rimant au milieu des ombres fantastiques » (v. 12). La nature, à la fois mère et amante, est sa Muse : « J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal/Oh là à! que d'amours splendides j'ai rêvées! » (v. 3-4). Les chemins parcourus par le poète vagabond le mènent à son idéal poétique, une errance qui est l'ingrédient nécessaire à sa création poétique car elle rime avec une liberté absolue. Le poète, pour Rimbaud, ne se soucie pas des richesses matérielles. La vraie richesse est spirituelle, naturelle et poétique. Il oppose ainsi constamment dans le poème l'auxiliaire « avoir » : « j'étais ton féal » (v. 3), « Mon unique culotte avait un large trou » (v. 5), « Mon unique culotte avait un large trou » (v. 7-8). Il se décrit donc en pavre vagabond aux vêtements usés, élimés. A travers la métaphore du Petit-Poucet auquel il se compare, le poète présente la poésie comme une épreuve initiatique. Le monde, comme dans les contes, devient fantastique, magique, ses éléments s'animent : les étoiles parlent et les lacets des souliers du poète se transforment en cordes de lyres (v. 13-14). C'est un monde qui peut être menaçant : « au milieu des ombres fantastiques » (v. 13-14). C'est un monde qui peut les des ombres fantastiques » (v. 13-14). C'est un monde qui peut des thèmes chers à Rimbaud : l'errance, la nature et l'art poétique. Ces éléments se mêlent pour créer un poème plein d'humour où la poésie t

réinventée par l'auteur, qui s'affranchit des règles dans sa création poétique comme dans « Le Bateau ivre », la poésie liée à la fugue est une expérience de dérive. Tu étudies « Ma bohème » de Rimbaud ?

Regarde aussi : ♦ La façon la plus rapide de gagner des points au commentaire (vidéo) ♦ L'astuce simple et efficace pour analyser les figures de style ♦ Sensation, Rimbaud ♦ Au cabaret-vert, Rimbaud ♦ Roman, Rimbaud ♦ Le dormeur du val, Rimbaud ♦ Le seffarés, Rimbaud ♦ Le buffet, Rimbaud ♦ Le mal, Rimbaud ♦ Venus anadyomène, Rimbaud ♦ Venus anadyomène, Rimbaud ♦ Venus anadyomène, Rimbaud ♦ Roman, Rimbaud ♦ Roman, Rimbaud ♦ Roman, Rimbaud ♦ Le mal, Rimbaud ♦ Le seffarés, Rimbaud ♦ Le seffarés, Rimbaud ♦ Le buffet, Rimbaud ♦ Le seffarés, Rimbaud ♦ Venus anadyomène, Rimbaud ♦ Rimbaud ♦ Venus anadyomène, Rimbaud ♦ Rimbaud ♦ Rimbaud ♦ Rimbaud ♦ Venus anadyomène, Rimbaud ♦ Rimb

bohème une volonté de renouveler la poésie à travers une errance qui tend déjà vers un dérèglement de tous les sens?

Axes pour un commentaire composé > Le dénuement de la vie de bohème > Une poésie de l'errance > Une confrontation entre le rêve et la réalité > Une ironie et une distance critique à l'égard des anciennes formes de poésie. > L'accès de la poésie à un au-delà de l'humain. > Les prémisses d'un dérèglement de tous les sens. Premier mouvement :

Une regard attendri sur un pauvre poète Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ; Mon paletot aussi devenait idéal ; J'allais sous le ciel, Muse! et j'étais ton féal ; Oh! là là! que d'amours splendides j'ai rêvées! « Les poings dans mes poches crevées » : difficile d'être plus pauvre! D'abord, les poings sont forcément des mains vides.

Ensuite, les poches crevées perdent ce qu'elles contiennent. Et pourtant, le poète multiplie les pronoms possessifs, que l'on trouve d'ailleurs dès dans le titre du poème : quelque chose de plus important dépasse cette misère physique. Un « paletot », c'est un manteau qui descend jusqu'à mi-cuisse. Ici, il devient « Idéal ». Avec humour, Rimbaud fait référence à la philosophie de Platon pour qui le monde des idées domine le monde réel des formes. Cette misère poings serrés par révolte, ou à cause du froid... Justement quand on n'a plus rien à perdre. Dans le même

Arthur Rimbaud, Lettre à Georges Izambard, 13 mai 1871. « Ma Bohème » se trouve justement à la charnière de ces deux époques, à un moment où Rimbaud se détache de ses premières admirations et commence à élaborer cette méthode : vous allez voir que toute sa poétique en est bouleversée. Problématique Comment Rimbaud affirme-t-il dans sa

Ensuite, les poches crevées perdent ce qu'elles contiennent. Et pourtant, le poète multiplie les pronoms possessifs, que l'on trouve d'ailleurs dès dans le titre du poème : quelque chose de plus important dépasse cette misère physique. Un « paletot », c'est un manteau qui descend jusqu'à mi-cuisse. Ici, il devient « Idéal ». Avec humour, Rimbaud fair référence à la philosophie de Platon pour qui le monde des idées domine le monde réel des formes. Cette misère matérielle permet peut-être justement d'atteindre d'autres sphères plus élevées. Les poings ont une certaine connotation : on a les poings serrés par révolte, ou à cause du froid... Justement quand on n'a plus rien à perdre. Dans le mêm sens, l'adjectif crevées semble transformer les poches en animaux morts, peut-être des peaux de bête.

Manifestement, le poète est métamorphosé par ce dénuement qui lui donne une certaine proximité avec la mort et la Nature, c'est-à -dire, un univers hors de l'humain.

On va rester prudents, mais il me semble que cette image des mains raidies par le froid et la révolte ; et pour ainsi dire, plongées dans l'au-delà, contient déjà en germe la méthode poétique à venir du jeune poète est vraiment voleur de feu. Il est chargé de l'humanité, des animaux même ; il devra faire sentir, palper, écouter ses

inventions; si ce qu'il rapporte de là-bas a forme, il donne forme: si c'est informe. Arthur Rimbaud, Lettre à Paul Démeny, 15 mai 1871. Le mot « paletot » est particulièrement intéressant: on entend « pâle » et « tôt » des mots qui s'appliquent bien au voyageur fatigué par une journée de marche. Le poète est à l'image de son manteau: crevé, mais proche de l'idéal. Chez Rimbaud, la figure de l'hypallage est généralisée: les adjectifs peuvent qualifier d'autres noms ou pronoms qui se trouvent à proximité. À quoi renvoie cet adverbe « aussi »? Le paletot est idéal, exactement comme la beauté recherchée par les romantiques et les parnassiens. Rimbaud se moque d'eux, il leur dit: regardez votre beauté, ce n'est que du vent! Et en même temps, il est très sérieux: la quête de beauté est déchirante, ce manteau en est la preuve! Le verbe « aller » c'est varient deux fois, nais il est très sérieux: la quête de beauté est déchirante, ce manteau en cent le preuve! Le verbe « aller » c'est varient deux fois, nais il est très sérieux: la quête de beauté est déchirante, ce manteau en er la preuve! Le verbe « aller » c'est varient deux fois, nais il est très sérieux: la quête de beauté est déchirante, ce manteau en er la preuve! Le verbe « aller » c'est varient deux fois, nais il se macure et la preuve! Le verbe « aller » c'est varient ce que du vent. Il n'a même temps, il est très sérieux: la quête de beauté est déchirante, ce manteau en er la preuve! Le verbe « aller sous il cidéal, exactement comme la beauté recherchée par les très sérieux: la quête de beauté est déchirante, ce n'est varient et les varient et l

rêveur. Il cultive une certaine naïveté. Dans « Ma Bohème » au contraire, les verbes sont au passé « allais ... devenait ... étais ». L'imparfait signale des actions qui ont duré dans un passé révolu. Le « rêve » est devenu un passé composé (pour une action révolue dont on perçoit les conséquences au présent). Le rêve a disparu.

En quelques mois, on voit apparaître une véritable distance critique : à peine plus âgé, Rimbaud se moque déjà gentiment de l'enfant qu'il a été. La rime embrassée « crevées ... rêvées » est signifiante : le rêve s'oppose à cette réalité où les vêtements ne durent pas. Peut-être même qu'on peut entendre que le rêve a crevé, il s'est dégonflé, comme un ballon. C'est une caractéristique de la poésie de Rimbaud : même dans ses moments d'exaltation, il y a déjà les prémisses d'une lassitude, d'une impatience pour quelque chose d'autre. Rimbaud joue avec les marques du lyrisme (l'expression d'émotions personnelles de façon musicale). Mais il en fait trop : la première personne est très présente, presque 2 par vers. Les allitérations (retour de sons consonnes) en L sont redoublées par les interjections. D'ailleurs on peut se demander si l'outil exclamatif porte sur l'adjectif splendide ou sur le pluriel : « combien d'amours ai-je rêvé ? » On s'éloigne de l'idéal amoureux unique et absolu des romantiques ! Deuxième mouvement : Une évolution esthétique Mon unique culotte avait un large trou.

— Petit Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse ; — Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou. La culotte trouée est un signe de pauvreté, et pourtant, il égraine des rimes, comme des semailles : en quelque sorte, il déborde d'une créativité qui va peut-être germer et porter des fruits. Le trou, qui

symbolise un manque, devient la source d'une richesse, comme une corne d'abondance. Dans ce quatrain, les possessifs sont multipliés : ils s'éloignent de plus en plus, jusqu'aux étoiles. Mais en même temps, on passe du singulier au pluriel.

Ce dernier possessif fait bien référence à l'expression "ma bonne étoile" : la chance vaut mieux que les richesses. Dans la mythologie latine, fortuna est justement la déesse de la chance, souvent représentée avec une corne d'abondance. Le verbe « avoir » revient deux fois, mais que possède-t-il ? Un large trou, c'est-à-dire moins que rien. Ou alors, des étoiles avec un doux frou-frou, c'est-à-dire un simple bruit légèrement musical! Mais à travers ce frou-frou, c'est la lumière des étoiles qui devient sonore, exactement comme les rimes qui deviennent solides comme des graines ou des cailloux. C'est une synesthésie : une confusion des perceptions. La création se nourrit de ce dérèglement des sens.

Avec le Petit-Poucet, Rimbaud fait référence au genre du conte de fées et à l'univers de l'enfance.

Le rêve revient une deuxième fois, c'est un polyptote : la répétition d'un même mot sous des formes différentes. Rimbaud développe cet imaginaire enfantin, tout en insistant sur l'aspect révolu de l'imparfait : celui qui parle ainsi évoque avec nostalgie une époque passée. La course du Petit-Poucet est imitée par les allitérations en R qui sont

parsemées à travers le texte.

Les enjambements (la phrase se poursuit d'un vers à l'autre) entraîne le lecteur dans cette « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course » c'est aussi implicitement la course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course » c'est aussi implicitement la course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course » c'est aussi implicitement la course des rimes » qu'on entend bien en lisant le texte à l'oral. La « course » c'est aussi implicitement la course de la course de

propre d'une auberge (on a souvent des composés de noms d'animaux, le lion-d'or, le chat-qui-fume, etc). On comprend bien sûr que le poète dort à la belle étoile. En plus c'est la constellation de l'étoile polaire, celle qui guide le voyageur et les rois mages dans la bible. Cette étoile est en fait une planète, Vénus, c'est-à-dire, symboliquement, la déesse de la beauté. Les deux noms propres composés sont en miroir et révèlent un effet de contraste : le Petit-Poucet a la plus grande auberge qui soit, comme s'il était lui-même absorbé par cette Nature sauvage et mystérieuse qui le dépasse. D'un point de vue allégorique, cette Grande-Ourse est comme une divinité qui protège le poète. On retrouve d'ailleurs le même motif dans le Dormeur du Val « Nature, berce-le chaudement, il a froid ». Cette auberge animalisée n'a rien d'humain : la bohème de Rimbaud est dans la Nature, pse dans la ville. On s'éloigne de la bohème des romantiques, ou de la vie de dandy d'un Baudelaire dans le Qui ont un « doux frou-frou », désignent bien les poètes qu'il aime à cette époque : les parnassiens, qui sont à ses yeux les héritiers des poètes de la Pléiade qui ont justement emprunté leur nom à une constellation de 7 étoiles. J'aime tous les poètes, tous les bons Parnassiens, — puisque le poète est un Parnassien, — puisque le poète de la Blei de la bohème de Rimbaud des dans la Nature, pse de la Blei de la bohème de Rimbaud est dans la Nature, pse de la Blei de la bohème de Rimbaud est dans la Nature, pse de la Blei de la bohème de Rimbaud est dans la Nature, pse de la bohème de Rimbaud est dans la Nature, pse de la bohème de Rimbaud est dans la Nature, pse de la bohème de Rimbaud est dans la Nature, pse de la Blei de la bohème de Rimbaud est dans la Nature, pse de la bohè

! Arthur Rimbaud, Lettre à Paul Demeny, 15 mai 1871.

Dans un autre poème, l'Oraison du Soir, Rimbaud raconte qu'il urine au clair de lune. Hé bien ici je me demande s'il n'y a pas un peu la même chose : Rimbaud se moque de ses propres poèmes d'enfance, naïfs, qui tombent par le trou de sa culotte : pas besoin d'aller chercher plus loin l'image scatologique ! Il a semé des rimes qui n'ont plus aucune valeur à ses yeux.

Troisième mouvement : La véritable blessure du poète Et je les écoutais, assis au bord des routes, Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ; Où, rimant au milieu des ombres fantastiques, Comme des lyres, je tirais les élastiques De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Traditionnellement, dans le sonnet, on trouve une volta (un moment de basculement entre les quatrains et les tercets). Ici, c'est surtout un moment de pause dans le poème.

Chez Rimbaud. « assis » est souvent connoté négativement, pour consulter des livres. Il s'arrête aussi, parce qu'il est

blessé au pied, peut-être à cause des cailloux de ses rimes. Pour Rimbaud, la poésie n'est pas lisse, elle est acerbe et douloureuse. Le pluriel des routes représentent en quelque sorte l'Histoire Littéraire elle-même. Voilà pourquoi Rimbaud évoque cette étrange pause sur le bord des routes : il contemplait le cheminement des anciens poètes dans l'Histoire, avant de s'y engager lui-même. « Ces bons soirs de septembre » c'est-à-dire, le mois des vendanges : Rimbaud évoque le moment où les rimes semées portent leurs fruits pour devenir un « vin de vigueur »... À travers tout un processus de fermentation, de distillation... Et en effet, le verbe écouter à l'imparfait dans le premier tercet devient très vite rimer au participe présent. La perception a permis la création. Les pronoms « où » qui devraient reprendre un lieu, font en fait référence à ce « mois de septembre » : le cheminement est temporel, et les routes ont bien une dimension symbolique pour un parcours, une évolution.

Le le leteur est emporté dans ce mouvement, à travers une longue phrase qui se prolonge sur les deux tercets, avec l'enjambement qui renvoie le complément du nom au vers suivant. Le symbole se poursuit, car les étoiles tombent en gouttes de rosée : symboliquement, la poésie ancienne s'est liquéfiée au front du nouveau poète, comme une couronne de lauriers, une auréole étoilée, une couronne d'épines. On peut y voir une référence à la transsubstantiation de l'eau, en sang et en vin, ou encore, une opération alchimique : la boue crottée des vieilles étoiles se métamorphose en rosée, lumière liquide. Cette rosée provoque plein de sensations : la couleur, le parfum des roses, la sensation froide de l'eau, le goût du vin, son écoulement représenté par les allitérations en V ... Peut-être même aussi la douleur du stigmate qui donne au poète une dimension mystique : elle permet d'accéder à un monde inconnu. Le mot « vigueur » contient le mot « vie » qu'on retrouve à un moment stratégique dans « Le

Bateau ivre », où il désigne justement les richesses que le voyage apporte lorsqu'on atteint l'inconnu : J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur : — Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles, Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ? Arthur Rimbaud, Poésies Complètes, « Le Bateau ivre », 1895. On trouve alors le poète « rimant au milieu des ombres fantastiques ». En littérature, le fantastique est caractérisé par la l'intrusion du surnaturel, c'est-à-dire, d'éléments qui sortent du monde réel tel que nous le connaissons. Pour paraphraser la lettre du voyant, le poète ramène de l'informe depuis un autre monde. Chez Platon dans La République, la réalité n'est qu'une projection du monde des idées : il la compare à un jeu d'ombres sur la paroi d'une caverne. Rimbaud reprend et détourne cette célebre allégorie de la caverne : pour lui, le monde des idées n'a rien d'harmonieux, c'est au contraire un monde sauvage et obscur. La lyre noble du lyrisme est rapprochées des élastiques avec leur sonorité étrange, qui désignent les lacets des chaussures : le genre élevé est rabaissé au niveau des pieds. C'est typiquement le registre burlesque : traiter un sujet noble de manière triviale.

Trivial, du latin trivium, le vulgaire, c'est ce que l'on trouve au croisement des chemins. Rimbaud se moque de ce « lyrisme fantastique », qui prend alors le sens de « fantasque ». Pour Rimbaud, pe morde es lyres poètes (romantiques notamment) mettent un peu trop l'accent sur la première personne. Or ici, regardez « comme des lyres, je [...] » Rimbaud met une coupe après la 5e syllabe, alors que la césure se trouve à l'hémistiche! De cette manière, l'accent est mis de façon désagréable sur la première personne. Mais on peut aussi comprendre « des ombres fantastiques, comme des lyres » et alors l'instrument de musique devient comme un monstre, et le poète qui en joue serait comme un moderne Orphée qui apprivoise des animaux fabuleux.

On peut penser bien sûr, à Orphée qui parvient à charmer Cerbère pour entrer aux Enfers. La rime « fantastique » est particulièrement riche, mais un peu ridicule, on entend le verbe « astiquer » comme si c'était une activité ménagère, avec des connotations grivoises comme dans ces « livres érotiques sans orthographe » dont il parle dans Une Saison en Enfer. Tirer les élastiques, c'est aussi déshabiller une femme. Mais au lieu de délacer un corset, il enlève ses souliers blessés » c'est une métonymie (un glissement par proximité) : ce sont ses pieds qui sont blessés. Mais c'est aussi une hypallage qui contamine tout le poème : tout est blessé : le cœur, le poète, les étoiles sont elles-même des trous, jusqu'aux gouttes de rosée qui s'approchent de gouttes de sang. Traditionnellement, le sonnet se termine sur une pointe : un effet de surprise final. Mais ici, le dernier vers est particulièrement énigmatique : le « pied » est rapproché du « cœur » avec un effet de contraste très fort : le cœur, le siège des émotions, est aussi une unité de mesure : Rimbaud se trouve au bord du cœur... C'est-à-dire, pas directement dans l'expression lyrique de ses émotions, mais de façon toujours un peu décalée. Enfin, le pied, c'est la syllabe latine, qui a un sens beaucoup plus musical dans cette langue qu'en français.

De cette manière le rythme de la marche est assimilé au battement du cœur, c'est tout simplement extrême de la vie de bohème permet d'accéder en fait à une grande richesse symbolique : l'errance correspond chez Rimbaud à une recherche constante, qui fonde une esthétique personnelle et originale, où le rêve se brise parfois contre la réalité. Il renie alors les anciennes formes de poésie, se moquant du lyrisme romantique et des prétentions parnassiennes, pour chercher sa propre voie. Sa poésie et sa bohème sont finalement une seule et même chose : un dérèglement des sens qui permet d'atteindre un inconnu. ⇒ Rimbaud, Poésies Complètes "Ma Bohème (Guide pour un commentaire composé) ⇒ Rimbaud, Ma Bohème Analyse au fil du texte (PDF)